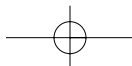


La mosquée en Occident : un symbole actuel

Abd-aç-Çabour Turrini

La présence des mosquées en Occident est un symbole évident de la réalité islamique, caractérisée non seulement par la présence d'immigrés, d'étrangers naturalisés dans les différents pays européens — ceux qui constituent la seconde ou la troisième génération de musulmans en Europe —, mais aussi par celle d'Européens qui ont adhéré à l'islam. En France, plus d'un million de musulmans sont français, tandis qu'en Italie, où la présence islamique est plus récente, sans être pour autant moins significative, on compte environ un million de musulmans, dont 5% sont de nationalité italienne, d'origine ou acquise. Il est donc évident que l'islam représente désormais, même quantitativement, la seconde religion après le christianisme, et qu'il est devenu partie intégrante du contexte occidental, où les mosquées représenteront, par leur visibilité de plus en plus grande et, espérons-le, par leur caractère devenu officiel, le témoignage de cette intégration naturelle.

Nous voulons exposer, dans ses traits essentiels, la signification symbolique et réelle de la mosquée qui constitue non seulement un lieu de culte, mais également l'expression d'une activité intellectuelle, éducative et sapientielle, où la réalité sacrée et la vie quotidienne, dans son aspect politique et social, trouvent aussi une unité nécessaire. Tout cela est conforme au véritable comportement religieux islamique car, en fait, le sens étymologique du mot islâm est « soumission à la volonté divine », soumission



64 *La mosquée en Occident : un symbole actuel*

et conformité qui s'expriment par un cadre unitaire intégrant tous les plans de l'existence, suivant en cela l'exemple du Prophète Muhammad (*çallâ-Llâhu 'alayhi wa sallam*), modèle par excellence pour tous les croyants.

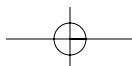
Le terme « mosquée », *masjid* en arabe, qui désigne en islam un lieu d'adoration et de prière, signifie littéralement « lieu où l'on se prosterne », à partir du nom d'action *sujûd*, qui désigne la prosternation que l'on accomplit pendant la prière rituelle. En effet, le Saint Coran définit ainsi les croyants : « Ceux qui reviennent vers Dieu, ceux qui L'adorent, ceux qui Le louent, ceux qui jeûnent, ceux qui s'inclinent, ceux qui se prosternent, ceux qui ordonnent ce qui est convenable, ceux qui interdisent ce qui est blâmable, ceux qui observent les limites imposées par Dieu. Annonce la bonne nouvelle aux croyants ! »¹

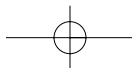
La mosquée est donc un lieu sacré, où l'on pratique le second pilier de l'islam que constitue la prière (*aç-çalâh*). C'est le lieu de recueillement, tant intérieur qu'extérieur, où la communauté musulmane répond à l'appel divin, conformément à une sacralisation quotidienne qui, à partir du moment strictement rituel de la prière, s'étend à chaque situation de la vie quotidienne. Le Coran appelle ainsi : « O vous les croyants ! Quand on vous appelle à la prière du vendredi, accourez au souvenir de Dieu ! Interrompez tout négoce : c'est un bien pour vous si vous saviez ! Lorsque la prière est achevée, dispersez-vous sur la terre, recherchez la grâce de Dieu, invoquez souvent le Nom de Dieu ! Peut-être serez-vous heureux ! »²

Le musulman n'est pas tenu d'aller à la mosquée pour prier ; il peut en effet accomplir la prière seul et dans n'importe quel lieu, à condition qu'il soit dans un état de pureté rituelle et qu'il s'oriente vers La Mecque. Muslim rapporte, dans son recueil de

¹ Cor. 9:112.

² Cor. 62:9-10.



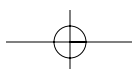


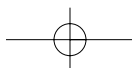
traditions prophétiques, que le Prophète a dit : « Quant à la çalâh, tu dois la faire là où l'heure de la prière est arrivée, et ce lieu est un masjid. » Par contre, masjid al-jumu'ah désigne le lieu où les membres de la communauté se réunissent pour prier ensemble, le terme jumu'ah indiquant la « réunion » communautaire du vendredi.

La première mosquée fut construite à Médine par le Prophète Muhammad, en 622, première année de l'Hégire. C'est la maison même du Prophète qui devint le lieu de prière et de réunion communautaires et, par la suite, toutes les mosquées qui furent construites prirent la mosquée du Prophète comme modèle. Dans la cour de la demeure du Prophète, on ne récitait pas seulement la prière communautaire, mais on tenait aussi conseil pour tout ce qui concernait les domaines religieux, militaire et politique.

Al-Bukhârî décrit le lieu que Dieu indiqua au Prophète, par l'intermédiaire de sa chamelle *Qaçwâ'*, pour y établir son habitation et y faire bâtir la première mosquée, comme une vaste cour carrée, entourée de murs, occupée par quelques dattiers et par les ruines d'un édifice. La bâtisse fut réalisée en briques, les dattiers dans la cour furent coupés, et les troncs utilisés comme colonnes pour soutenir le toit de branches de palmier, bien qu'une large partie de la cour fût laissée à ciel ouvert. Au milieu du mur situé au nord, orienté vers Jérusalem, des pierres furent posées sur les deux côtés de la niche de prière (*al-mihrâb*). Le *mihrâb* fut ensuite déplacé vers le côté situé au sud, en direction de La Mecque, lorsque fut changée la *qiblah*. Près du mihrâb se trouvait le *minbar*, une chaire en bois de tamaris, constituée par une chaise à haut dossier et trois marches d'où le Prophète prononçait le prône (*khutbah*).

La construction était donc particulièrement sobre et fonctionnelle, et aujourd'hui encore, les mosquées maintiennent ce modèle essentiel, même dans la diversité des contextes ethniques et géographiques dans lesquels se trouvent le milliard de croyants



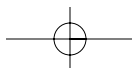


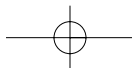
66 *La mosquée en Occident : un symbole actuel*

éparpillés dans le monde entier. Dans chaque ville comptant plusieurs mosquées, toute la communauté doit se réunir dans celle qui possède la plus importante capacité d'accueil, le vendredi aux alentours de midi. Au moment de cette journée spéciale, il est déconseillé d'aller dans une mosquée quelconque du quartier, ou dans un simple lieu de prière, car le but de la réunion du vendredi n'est pas seulement l'accomplissement de la prière, mais le rassemblement des membres de la ummah, sous la direction de l'imâm qui guide la prière collective.

La *khutbah* qui est prononcée par l'imâm est un commentaire sur des versets du Coran qui sont non seulement envisagés dans leurs aspects spirituels et symboliques, mais sont aussi actualisés, vécus et appliqués à la réalité communautaire. Le caractère sacré des versets du Coran et des traditions prophétiques doit devenir partie intégrante de l'expérience communautaire, pour vivifier et transformer la réalité ontologique du croyant qui, à travers un effort de compréhension et d'application, peut élever son esprit au-dessus de lui-même, en revêtant la « forme » selon laquelle Dieu l'a modelé. La vraie conformité spirituelle devient donc connaissance de la réalité et effort d'application des principes sacrés dans le monde qui, créé par Dieu, n'est pas profane en étant « en dehors » de la mosquée, mais se manifeste comme continuité de celle-ci, si tant est que le croyant sait en réaliser la signification la plus appropriée.

Si la présence des mosquées en Occident a, aujourd'hui, son importance, ce n'est pas pour des questions d'esthétique architecturale ou de revendication ethnique, culturelle ou politique, dans une Europe que l'on voudrait islamiser. Mais c'est plutôt parce que l'islam peut contribuer, en Occident, à rappeler le caractère sacré qui est attaché à la prière, l'importance fondamentale de la communauté religieuse, et le principe d'unité qui lie tous les aspects de la vie humaine dans une perspective théocentrique.

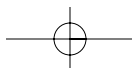


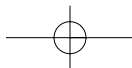


Les dangers auxquels le monde moderne est exposé sont innombrables. On assiste, en effet, en matière de spiritualité, à des conceptions idéalistes, abstraites, subjectives, solipsistes ou individuelles, où la spiritualité devient pour l'homme un prétexte pour fuir la réalité et ses responsabilités, ou pour faire croître encore plus son « moi » individuel. En réalité, dans la vie spirituelle, les positions individuelles, isolées et solitaires sont particulièrement dangereuses. De manière analogue, au niveau doctrinal, les études stériles et analytiques, où l'on applique au domaine du sacré un rationalisme dénué de toute vraie dimension symbolique et transcendante, représentent un danger tout aussi grave.

Dans les mosquées, l'impulsion cognitive est caractérisée non par une inclination à la théologie, dans les termes d'une analyse doctrinale philosophique appliquée aux dogmes confessionnels, comme cela est désormais caractéristique du contexte chrétien depuis plusieurs siècles, mais par un effort (*ijtihâd*) de pénétration et d'application des deux sources fondamentales de la Tradition islamique, à savoir le Saint Coran et l'exemple du Prophète, pour acquérir la connaissance spirituelle qui produira une transformation réelle et effective de la nature humaine. Il est indispensable, pour maintenir l'orthodoxie et la réalité sacrée dont les mosquées doivent constituer un symbole évident, que ce caractère sapientiel soit préservé, sans le mêler à des tendances fondamentalistes et intégristes, ni à un parrainage politique de certains pays étrangers ou à une contestation à leur égard.

La religion ne peut pas être instrumentalisée à des fins d'hégémonie idéologique par une sorte de « cléricatisation » d'une religion qui n'a pas de clergé, où les *a'imma* (plur. de imâm) deviendraient les nouveaux inquisiteurs qui décident de ce qui est orthodoxe et de ce qui ne l'est pas. Il doit être également clair que les mosquées ne sont pas le symbole de la conquête islamique d'une terre étrangère, étant donné que c'est la loi islamique elle-même qui nous impose de nous comporter avec respect à l'égard



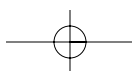


68 *La mosquée en Occident : un symbole actuel*

du système étatique de la terre d'accueil. « *Lâ ikrâha fî-d-dîn* » lit-on dans le Saint Coran : « Nulle contrainte en religion ! » L'exemple de sacralité, d'unité et d'intégrité vécues dans les différents domaines de l'existence peuvent aussi s'étendre, grâce à la présence des mosquées en Occident, vers les fidèles des Révélations précédentes en les aidant à retrouver la forme de la soumission à Dieu, qui est le principe de toute religion révélée.

Nous devons rappeler ici la différence existant entre la raison, comme simple caractéristique humaine et individuelle, et l'intelligence, c'est-à-dire la dimension spirituelle liée à la partie universelle de l'être humain fait à l'image de Dieu. La mosquée, dans sa réalité sacrée et matérielle, représente justement cette communication qui, à partir du plan horizontal et existentiel, doit se réaliser par la verticalité. Ce n'est donc pas une coïncidence si, dans les mosquées et les madâris, se déroulait le processus de formation éducative et de transmission de la connaissance, entendu dans le sens d'une ouverture intellectuelle visant à *intus legere*, c'est-à-dire à « lire dans » la réalité de ce monde vu comme symbole de l'Autre Monde. Si, entre le XI^e et le XIII^e siècle, les savants du Moyen Age parlaient la même langue spirituelle et sapientielle, en trouvant une harmonie très particulière entre les principes et la doctrine, cela était dû au fait qu'ils étaient des savants religieux et que leur chaire était principalement celle de la synagogue, de l'église ou de la mosquée.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer aujourd'hui de la présence de l'islam en Occident ? A ce propos, nous pourrions parler de l'expérience que la Co.Re.Is. (Communauté Religieuse Islamique) italienne est en train de vivre à Milan, en bâtissant la mosquée « Al-Wâhid ». En fait, il ne s'agit pas seulement d'un projet architectural qui prévoit la construction d'un lieu de culte au cœur de Milan, donc, proche du centre historique et en plein contact avec la réalité de la ville, mais aussi d'un exemple d'interaction entre la communauté islamique et les pouvoirs publics.

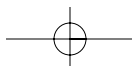


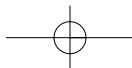


Nous voulons préciser que le projet ne consiste pas en un centre islamique ou en un lieu de prière, mais en une vraie « mosquée », qui sera seulement la seconde après la grande mosquée de Rome. Cette précision est importante, car elle implique que le projet ait reçu, outre l'ensemble des permis de construction prévus par le plan réglementaire milanais, l'approbation pour une désignation officielle de « mosquée ». La Co.Re.Is. a interpellé préalablement les bureaux techniques préposés aux autorisations de construction, en présentant le projet dans la plus grande transparence, et a aussi demandé qu'il y ait une manifestation d'approbation politique du projet en question de la part de la ville de Milan. L'approbation a été obtenue à l'unanimité de toutes les factions politiques.

La mosquée de Milan qui, *in shâ'a-llâh*, sera inaugurée durant l'année 2001, constituera non seulement l'exemple d'une dimension sacrée à l'intérieur du monde moderne et occidental, avec un rappel évident à la réalité divine, mais aussi la traduction d'un échange intellectuel, culturel, politique, institutionnel et religieux que la Co.Re.Is. mène depuis dix ans. La présence de la mosquée « Al-Wâhid », dans une perspective officielle et avec une finalité religieuse consciemment assumée, représentera la pointe d'une réalité spirituellement orientée dans le monde occidental. Pour cette raison, l'existence d'une mosquée gérée par des intellectuels musulmans italiens, revêt une importance fondamentale dans le dialogue avec les institutions gouvernementales et politiques, afin d'obtenir une reconnaissance juridique et une entente entre l'Etat et l'islam, entente que la Constitution italienne prévoit expressément, et qui a déjà été réalisée avec les chrétiens et les juifs.

En Italie, la Co.Re.Is. a déjà expérimenté une entente avec des entités institutionnelles comme le Ministère de l'Education, et celui des Affaires Culturelles, tout comme elle a signé le premier accord entre une entité islamique européenne et l'Université « Federico II » de Naples. En suivant cette ligne, nous nous

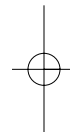




70 *La mosquée en Occident : un symbole actuel*

proposons de construire une sorte de fédération entre toutes les mosquées nationales et européennes, pour qu'une présence islamique modérée soit interlocutrice du monde occidental. Nous rappelons que le Directeur Général de la Co.Re.Is., Yahya Pallavicini, Imâm de la mosquée Al-Wâhid de Milan, est membre du Conseil d'administration de la grande mosquée de Rome.

Al-Wâhid signifie l'Unique, attribut divin par lequel nous espérons réaliser une unité spirituelle, non seulement avec les différentes mosquées du présent et de l'avenir, mais aussi avec un Occident qui, avant même d'être une juridiction politique et territoriale, est l'expression du Seul et même Dieu qui a révélé le judaïsme, le christianisme et l'islam. Comme il est écrit dans le Coran : « Dieu est le Seigneur de l'Orient et de l'Occident », et « A Dieu appartiennent l'Orient et l'Occident. Où que vous vous tourniez, là est la Face de Dieu. Dieu est vaste et omniscient ! »³



³ Cor. 2:115.

